

Zeitschrift: Revue économique franco-suisse
Herausgeber: Chambre de commerce suisse en France
Band: 33 (1953)
Heft: 12

Artikel: L'époque de Noël en Suisse
Autor: Ziégler, Henri de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-888390>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'époque de Noël en Suisse

par

Henri de Ziegler



A l'approche de Noël, dans les Grisons, un cortège d'enfants représentant les Rois Mages, accompagnés d'un porteur d'étoiles, vont quêter de maison en maison

EN Suisse, le mois de décembre présente souvent un grand charme. Et ce n'est pas l'effet seulement des sports d'hiver, qui répandent dans la haute montagne une animation autrefois inconnue. Aux approches de Noël, on respire dans le pays entier comme un air de fête. Des semaines, parfois, à l'avance. Et cela est d'autant plus sensible que les neiges, qui ont alors pris possession de toutes les régions hautes, loin d'être une menace, apaisent peu à peu le mouvement de la vie et disposent les esprits à une heureuse méditation. Elles sont créatrices de splendeur. Et s'il arrive que le froid se fasse rude, on se réjouit plus intimement de la clarté des lampes, de la tiédeur du foyer. D'ailleurs les rrigueurs de la saison ne viennent que plus tard.

La longueur des jours décroît rapidement jusqu'au solstice ; la nuit descend chaque soir un peu plus vite et s'attarde un peu plus chaque matin. Mais on s'attriste d'autant moins de cette victoire de l'ombre, qu'on a foi dans la revanche désormais prochaine

du soleil. Il y a de la poésie en cette espérance, et si dans les villes cent choses vous en peuvent distraire, dans la vallée où l'interruption des grands travaux laisse tant de place au rêve, le cœur en est secrètement touché.

Il est une région de la Suisse où le mois de décembre presque en son entier prend un caractère férié, si l'on peut dire : c'est le canton de Genève. Dès les premiers jours, on s'y prépare à la commémoration de l'Escalade, de cette nuit du 11 au 12 décembre 1602 où la cité fut attaquée en pleine paix par les troupes du duc de Savoie et providentiellement sauvée. On ne peut alors, et jusqu'à Noël, organiser ni conférence, ni spectacle, ni concert avec quelque chance de réussite. Il y a trop de dîners de famille et de banquets qui précèdent cet anniversaire et le suivent. Le 31 décembre, comme le 12, a pour les Genevois une importance historique : c'est l'anniversaire de la restauration de la République survenue au dernier jour de 1813, après une éclipse de seize ans.

Mais ces fêtes nationales ne font à celles de Noël aucun tort. Celles-ci s'accompagnent dans toute la Suisse de beaucoup de ferveur et de solennité. Elles ont fait naître au cours des temps des traditions fort curieuses dont nous parlerons tout à l'heure. Avant de quitter Genève, cependant, signalons quelque chose qui ne se retrouve pas ailleurs. Ce n'est pas le Père Noël, ce n'est pas Saint Nicolas qu'attendent les enfants sages : c'est un personnage tout semblable et dont les attributions sont les mêmes, mais qui porte un autre nom. Ils invoquent Chalande, et Chalande est la personnification des antiques Kalendes, de ces Kalendes de décembre qui mettaient les Romains en liesse et les entraînaient à se comporter *cum libertate decembris*.

Dans le canton de Vaud, son rôle est encore tenu parfois par un autre vieillard à bonnet pointu et à barbe blanche, qu'on appelle le Bon Enfant. Dans tout le reste du pays, c'est saint Nicolas qui règne, et ce culte enfantin de l'évêque de Myre, martyrisé le 6 décembre de l'an de grâce 350, sous le règne de Dioclétien, patron de la vieille Russie, ami de tous les petits garçons du monde, est particulièrement observé dans les pays rhénans, de Fribourg jusqu'en Hollande. La cathédrale de Fribourg est sous le vocable de saint Nicolas. Et l'influence séculaire de celui qui était devenu comme l'évêque par excellence se reconnaît jusque dans les patois locaux. Le pain d'épice, dont il est fait en Suisse une grande consommation pendant les fêtes de Noël et de fin d'année, est devenu le *biscôme* (du latin *episcopus*).

Certains folkloristes voient en saint Nicolas le successeur chrétien d'un dieu german ou scandinave, peut-être de Wotan. Nous ne savons qu'en dire, mais si la chose est vraie il faut convenir qu'il est beaucoup plus débonnaire, malgré ce rôle de Père fouettard qu'il lui arrive de tenir également. Quoi qu'il en soit, il est accueilli chaque année avec beaucoup de prévenance et de respect.

Dans la Suisse centrale, à l'aube, il est annoncé au son du cor. Et bientôt il paraît, coiffé d'une mitre d'or, le visage allongé par une barbe de chanvre, courbant les épaules sous une lourde et brillante chasuble, avec un grand sac plein de cadeaux. D'autres personnages l'accompagnent : la légende s'est plu-

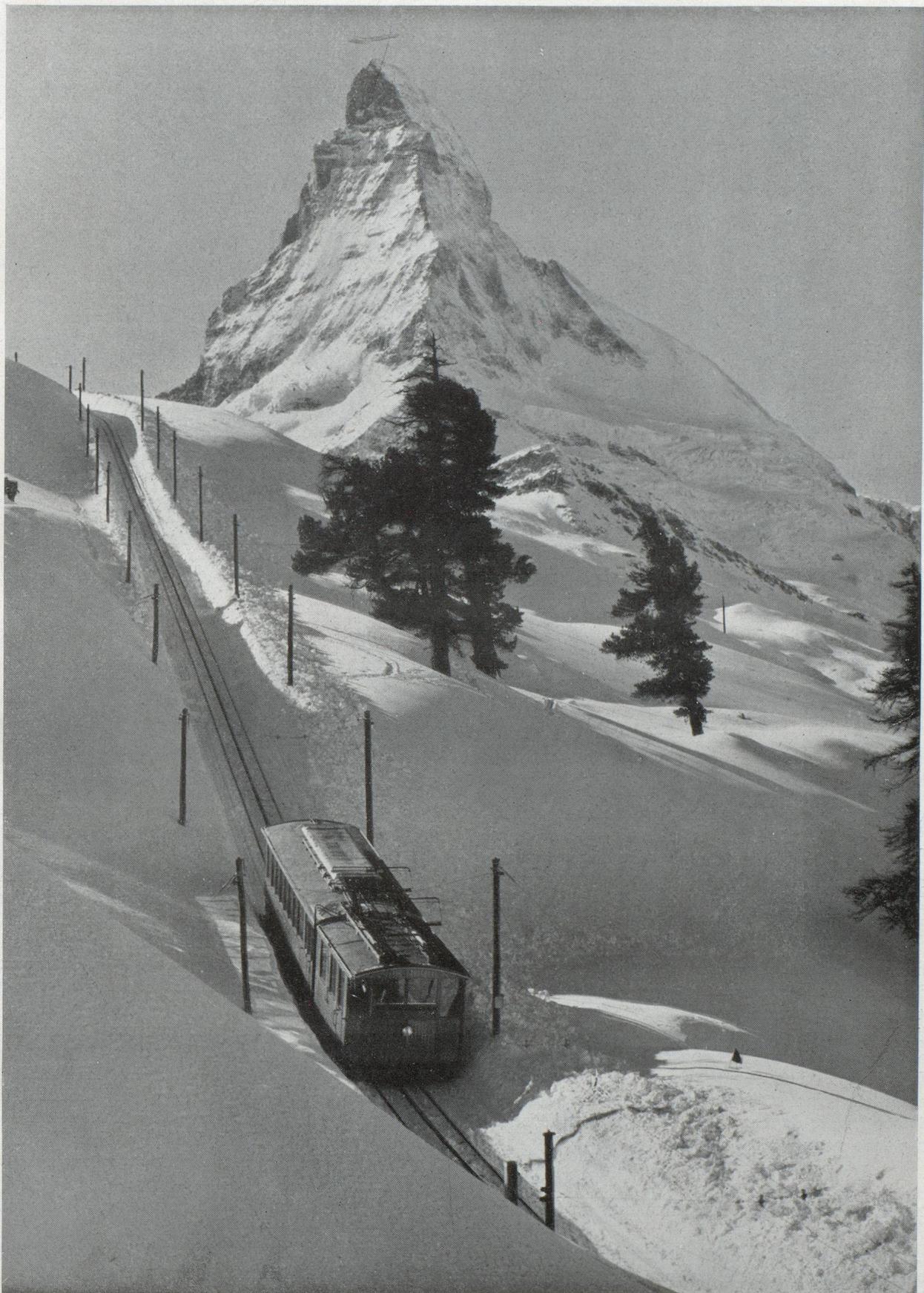
sieurs fois enrichie au cours des temps. Ces traditions de Noël se sont principalement maintenues dans les campagnes et les montagnes des cantons primitifs, plus que les autres désireux de ne rien laisser perdre de la sagesse symbolique du passé. C'est ainsi que dans celui de Zoug, dont les vergers sont la grande richesse, les « chasseurs de Nicolas » frappent de leurs cloches qui mènent grand bruit les troncs des jeunes cerisiers, sans savoir peut-être qu'ils célèbrent les anciens rites de la fécondité. Au Valais, les petits enfants courrent les sentiers de la montagne, brandissant en l'honneur du saint des bâtons au bout desquels flottent des mouchoirs de couleur vive.

Dans toute la Suisse catholique, la messe de minuit est célébrée avec une piété qui s'accompagne souvent de faste et de splendeur. On admire surtout celles des vénérables abbayes bénédictines : Einsiedeln, Engelberg. En quelques régions, et par exemple dans le Tessin, de langue italienne, l'usage est d'allumer sur les tombes des cimetières des lampes dont les courtes flammes vacillantes fleurissent mystiquement l'ombre du soir. Ces feux sont entretenus parfois jusqu'à la Saint-Sylvestre. A Morcote, où ils s'étagent sur la colline au-dessus du lac de Lugano, la vue en est incomparablement poétique. Au lieu d'une lampe, c'est parfois un petit sapin qu'on a planté, et les bougies dont sont chargés ses rameaux semblent répondre silencieusement aux étoiles du ciel ou les appeler si les nuages les cachent.

De la joie et de la religieuse ferveur avec lesquelles la Suisse voit revenir la fête de la Nativité, certain usage du canton de Zurich peut apporter une preuve assez pittoresque : les enfants qui se rendent pour la dernière fois à l'école avant les vacances de Noël passent de maison en maison pour éveiller au son des clochettes s'il est besoin, leurs camarades demeurés endormis. C'est une image de zèle chrétien que ranime la grande solennité qui s'apprête.

Aux approches de Noël, il arrive que l'hiver fasse trêve pour quelques jours à sa longue sévérité. Même dans les montagnes. Les primevères parfois s'y trompent. La couleur déjà plus vive des osiers et des saules parle malgré les neiges d'une saison plus tendre où les arbres reverdiront.

Henri de Ziegler



... « Les neiges, loin d'être une menace, apaisent peu à peu le mouvement de la vie et disposent les esprits à une heureuse méditation. »
(Le Cervin et le train du Gornergrat, dans le canton du Valais)